

Flixecourt

Promenade littéraire
Dans les pas de Perrine

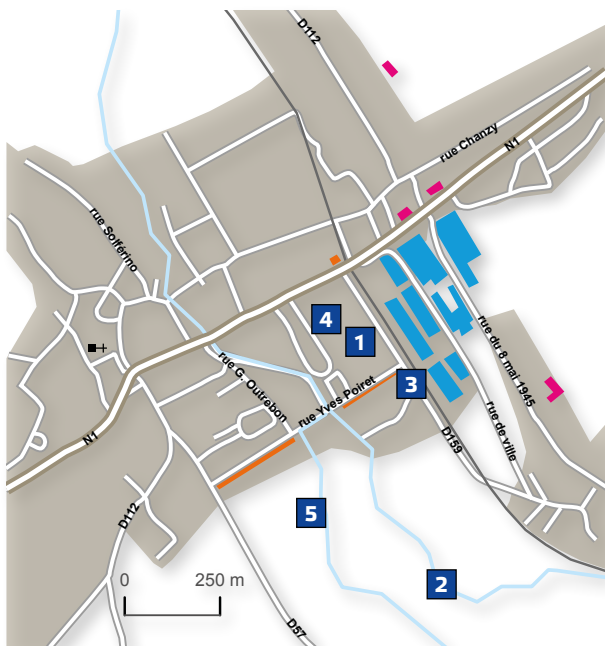
Vallée de la Nièvre | Somme | Hauts-de-France



DÉCOUVERTE
en HAUTS-DE-FRANCE



Région
Hauts-de-France



- Usine Saint Frères
- Château Saint Frères
- Cité ouvrière

Sources : CRP, Navtech
 Réalisation : Région
 Hauts-de-France, n° 9650,
 le 24/03/2009

Le château

Le château de Vulfran Pain-davoine est sans conteste calqué sur celui que Madame Saint-Zambaux, la veuve de Jean-Baptiste Saint, fit édifier de 1882 à 1886. C'est le premier bâtiment que Perrine découvre le soir de son arrivée à Maraucourt. Elle est alors en compagnie de Rosalie, une jeune ouvrière qu'elle a rencontrée en chemin. Elle se montre impressionnée, tout comme le fut le romancier lors de sa visite.

“En effet, en arrivant à un endroit où les saules avaient été coupés en têtards, le château surgit tout entier dans son ordonnance grandiose avec ses trois corps de bâtiment aux façades de pierres blanches et



de briques rouges, ses hauts toits, ses cheminées élançées au milieu de vastes pelouses plantées de bouquets d'arbres, qui descendaient jusqu'aux prairies où elles se prolongeaient au loin avec des accidents de terrain selon les mouvements de la colline.”
 (H. Malot, *En famille*, 1895, p. 160-161)

La voie ferrée



Une voie ferrée, construite par les établissements Saint Frères, mise en service en 1868, reliait les usines à la ligne Paris-Boulogne. Hector Malot l'évoque dans le roman. Elle constitue d'ailleurs un indice qui permet d'identifier les lieux.

“Le premier village, aux tuiles rouges, où elle arriva, elle le reconnut aussi, c'était Saint-Pipoy, où se trouvaient les tissages et corderies dépendant des usines de Maraucourt**, et avant de l'atteindre, elle traversa par un passage à niveau un chemin de fer qui, après avoir réuni les différents villages : Hercheux***, Bacourt, Flexelles, Saint-Pipoy et Maraucourt qui sont les centres des fabriques de Vulfran Pain-davoine, va se souder à la grande ligne de Boulogne [...]”* (H. Malot, *En Famille*, Paris : Ed. Flammarion 1895, p. 147)

*nom donné à Saint-Ouen dans le roman.

** nom donné à Flixecourt.

***Hercheux figure probablement Harondel, c'est là qu'était entreposé et trié le jute. Les autres sites sont plus difficilement identifiables.

Les usines

2

Hector Malot a été guidé dans son approche des usines Saint Frères par l'ingénieur Monflier. Il rapporte de sa visite dans la vallée, plusieurs feuillets de notes sur lesquels il a mentionné l'histoire de l'entreprise, sa localisation, ses sources d'approvisionnement, le nombre d'ouvriers, le montant de leur salaire etc.

C'est à partir de ces notes qu'il compose l'évocation de l'usine de Maraucourt.

(Perrine, le soir de son arrivée, observe les établissements industriels, du haut de la colline opposée.)

“Longtemps elle resta perdue dans le dédale de ces rues, allant des puissantes cheminées, hautes et larges, aux paratonnerres qui hérissaient les toits, aux mâts électriques, aux wagons de chemin de fer, aux dépôts de charbon, tâchant de se représenter par l'imagination ce que devait être la vie de cette petite ville morte en ce moment, lorsque tout cela chauffait, fumait, marchait, tournait, ronflait [...]” (H. Malot, *En famille*, 1895, p. 175)

“[Les bâtiments] les plus jeunes, superbes, forts, plus forts qu'il n'est besoin, parés avec des revêtements de décorations polychromes qui n'avaient rien du misérable hourdis de mortier ou d'argile des grands frères usés avant l'âge avec leurs fermes en fer et leurs façades roses ou blanches en briques vernies [...]”

(H. Malot, *En famille*, 1895, p. 175)

Une rue du village

4

Dans le roman, Hector Malot souligne la transformation brutale de ce bourg rural bousculé par une industrialisation rapide.

“D’ailleurs elles [Perrine et Rosalie] atteignaient les premières maisons éparses dans des cours plantées de pommiers malingres et l’attention de Perrine était sollicitée par ce qu’elle voyait autour d’elle [...]

- Que de gens qui boivent !

- Ce serait bien autre chose si nous étions un dimanche qui suit la paye de quinzaine [...]

Ce qu’il y avait de caractéristique dans la plupart des maisons devant lesquelles elle passait, c’était que presque toutes, si vieilles, si usées, si mal construites qu’elles fussent, en terre ou en bois hourdé d’argile, affectaient un aspect de coquetterie au moins dans la peinture des portes et des fenêtres, qui tirait l’oeil comme une enseigne [...] dans ces maisons, on louait des chambres aux ouvriers et cette peinture donnait des promesses de propreté, qu’un simple regard jeté dans les intérieurs démentait aussitôt.”

(H. Malot, En famille, 1895, p. 158)

Les maisons ouvrières

5

Treize mois après l’arrivée de Perrine à Maraucourt, le village s’est transformé. En place des masures se dresse une cité neuve. L’industriel, éclairé par sa petite-fille, a mis en oeuvre une politique paternaliste.

“Sur ces terrains éparpillés un peu partout, on aperçoit d’autres toits en tuiles neuves, tout petits ceux-là, et qui par leur propreté et par leur éclat rouge contrastent avec les anciennes toitures couvertes de sédum : ce sont ceux des maisons ouvrières dont la construction est commencée depuis peu, et qui toutes sont ou seront isolées au milieu d’un jardinet, dans lequel pourront se récolter les légumes nécessaires à l’alimentation de la famille qui, pour cent francs par an de loyer, aura le bien-être matériel et la dignité du chez-soi.”

(H. Malot, En famille, 1895, p. 275)

La description que fait Hector Malot des maisons ouvrières ne correspond pas à ce qu’il a pu observer. Il préfère, aux façades alignées, la disposition en pavillons qui fut celle qu’adopta l’entreprise Dollfus à Mulhouse. La cité qu’il imagine s’inspire de différents modèles, notamment de celui de Noisiel édifié par le chocolatier Menier.

Le roman d’Hector Malot est actuellement disponible aux éditions Engrage.



2



5



Hector Malot, *En Famille*

Hector Malot est né à La Bouille, près de Rouen, en 1830. Il est mort à Fontenay-sous-Bois en 1907. Il est l'auteur de romans pour enfants : *Romain Kalbris*, *Sans Famille*, *En Famille*, *Le Mousse*. Il composa cinquante-cinq romans destinés aux adultes dans lesquels il décrit la société de son époque.

Dans *En Famille*, paru en 1893, il met en scène la grande industrie textile et montre la nécessité d'une action sociale des patrons en faveur de leurs ouvriers.



*Flixecourt
Les ateliers à gauche de la gare
Village propre, maisons peintes, une
chambre d'ouvriers 100f par an.*

Hector Malot et la vallée de la Nièvre

Pour écrire *En Famille*, Hector Malot s'est inspiré de la vallée de la Nièvre. Conformément à la méthode d'enquête qu'il pratiquait, il est venu sur place en juillet 1892. Arrivé à Picquigny par le train, il a marché dans les tourbières pour s'imprégner de leur atmosphère, il a visité les établissements Saint Frères afin de se documenter sur leur fonctionnement et les conditions de travail des ouvriers.

Le roman a pour cadre Flixecourt et les bourgs qui le jouxtent : L'Étoile, Ville-le-Marlet, Saint-Ouen. Il ouvre sur la vie du marais : la jeune héroïne, Perrine, venue rejoindre son grand-père Vulfran Paindavoine, y vit quelque temps, avant de gagner le château familial.

<https://inventaire.hautsdefrance.fr>



Retrouvons-nous sur



regionhautsdefrance



regionhdf



@hautsdefrance



region_hautsdefrance

www.hautsdefrance.fr